Faire plaisir

Autor(en): **Pichonnaz, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **69 (1940)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040684

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'Ecole secondaire et les mouvements de jeunesse

(Rapport présenté à la conférence annuelle des écoles secondaires du canton, le 24 mai 1939, à Estavayer-le-Lac)

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

3. Formation morale de l'élève

A. Faire de l'adolescent un tout petit « savant », c'est un des buts de l'Ecole secondaire. Mais un petit savant, même un grand savant, peut être une parfaite canaille. Sans la morale, la science est pour l'homme une puissance dangereuse et souvent malfaisante. La Russie nous en fournit un lamentable exemple.

L'Ecole secondaire s'efforce donc d'assurer à l'élève, avec une formation intellectuelle, une formation morale solide. Lui donner un raisonnement exact, une conscience droite, une sûre connaissance de ses responsabilités à l'égard de Dieu, de la famille et de la société ; lui donner l'amour du bien, la haine du mal ; affermir sa volonté par la pratique d'une discipline joyeusement acceptée, à l'exemple du Christ soumis en tout à son Père ; tremper cette volonté par la lutte constante pour le triomphe du bien et de la justice sur les sollicitations des passions déchaînées, telle est l'ambition de l'Ecole secondaire. Elle met en œuvre, pour la réaliser, son enseignement varié : religion, histoires sainte et profane, étude des auteurs anciens et modernes, des sciences physiques, de l'instruction civique ; tout fournit à l'éducateur l'occasion de former un chrétien, au sens profond du mot. Quel mouvement ascensionnel prodigieux, que celui de l'âme de l'adolescent s'élevant vers Dieu, dirigée par les principes de la morale chrétienne pour se mettre à son service et faire ici-bas Sa sainte Volonté comme elle est faite au ciel !

B. Les sociétés sportives et artistiques peuvent-elles contribuer à former l'adolescent au point de vue moral ? Oui, certes, bien que tel ne soit pas leur but premier.

En soumettant leur corps à une discipline stricte, je dirai même ascétique, les sportifs en font un serviteur obéissant, à l'exemple de saint Paul qui réduisait son corps en servitude. Un corps incapable d'efforts et de sacrifices devient bientôt pour l'âme un serviteur rebelle. Un corps habitué par le sport à se priver de confort, de vin, de tabac, etc., saura combien mieux, par la force de l'entraînement acquis, résister, Dieu aidant, aux invites des sens.

(A suivre).

Faire plaisir

« C'est bon et c'est pas cher », dit la chanson en parlant des pommes de terre. La formule me paraît convenir assez bien à cet art — le plus facile de tous les arts — : savoir faire plaisir.

Il est une anecdote historique que nos écoliers accueillent toujours avec des yeux pétillants d'intérêt : Charlemagne visite une école. J'imagine que nos braves gosses du XXme siècle dédaignent les pourpoints bordés d'hermine et se rangent systématiquement du côté des enfants pauvres, pour mériter aussi les éloges du grand monarque.

On ne peut se figurer à quel point l'enfant affectionne une appréciation, fût-elle défavorable. Cette appréciation de son travail, il la demande ardemment, il la veut, il l'exige, parce qu'il y a droit. Dites-lui, de sa rédaction, ce qu'elle a de bon et ce qu'elle a de mauvais, quant au fond et quant à la forme. Ne la faites pas suivre d'un « Vu » ou d'une *note* seulement ; parce que le premier ne veut rien dire et que la seconde, si elle peut être juste, du moins n'apprend pas grand-chose à l'élève. En effet, que signifie cette sempiternelle syllabe sous une rédaction ? que vous avez « vu » le travail ? C'est évident, puisque vous avez eu le devoir entre les mains.

La note ? Elle a du bon. Elle évoque quelque chose comme une bonne vieille sorcière, pas très loyale, mais qui rend tout de même bien des services à la gent écolière. Je lui reprocherai pourtant de manquer souvent de sincérité, et même quelquefois de vérité, quand elle s'obstine à s'allonger en poteau.

Il faudrait s'entendre une bonne fois sur ce qui est « très bien », « bien », « médiocre » ou « mal ». Mais, là-dessus, tous ceux qui ont à mettre des notes ne s'entendront jamais.

Ne donnons pas aux notes une importance excessive. Dans nos écoles, et nos populations surtout, elles ont trop longtemps usurpé une vénération imméritée. Sachons apprécier, aussi et surtout, verbalement. Une bonne parole a cet avantage de jaillir du cœur pour aller droit au cœur. Elle possède cette vie, cette chaleur communicative que n'ont pas la note ou même l'appréciation écrite. Il ne s'agit pas de ces louanges collectives, qu'un bon vent vous souffle, que vous adressez à vos élèves étonnés et qui ressemblent singulièrement aux congratulations officielles du jour de l'An ; elles n'ont aucun effet salutaire, parce que vos bons élèves sont persuadés qu'elles ne s'adressent qu'à eux seuls ; quant aux médiocres, ils vous regardent d'un œil morne : « Ça, c'est pas pour moi ! »

C'est à ceux-ci, à nos derniers, à nos « sabots », qu'il faut savoir dire de temps à autre — parce qu'ils le méritent quelquefois — : « Marcel, je suis content de toi. Ton travail n'est pas fameux, *mais tu t'es donné de la peine.* » Il y aurait alors moins d'aigreur, moins de haine, dans ces jeunes cœurs renfermés ; et, en dépit du proverbe, pour une fois : « La parole *resterait !* »

L. Pichonnaz.